



DESSIN D'IMITATION



- **Sous les toits**

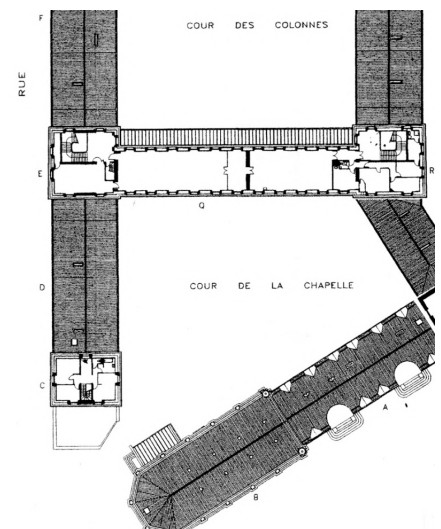
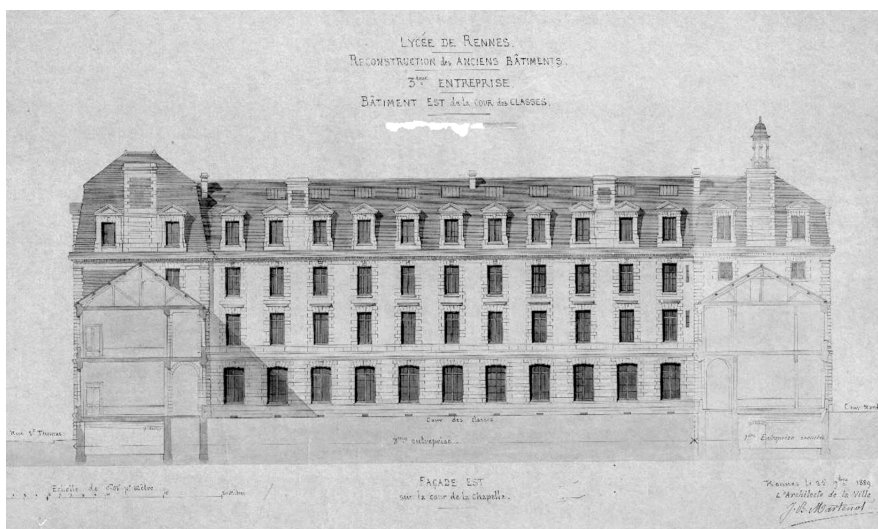
Agnès Thépot

- **Michel-Ange est toujours là !**

Yvon Mogno

- **Le pied d'Auguste**

Jean Sarment
(Cavalcadour)



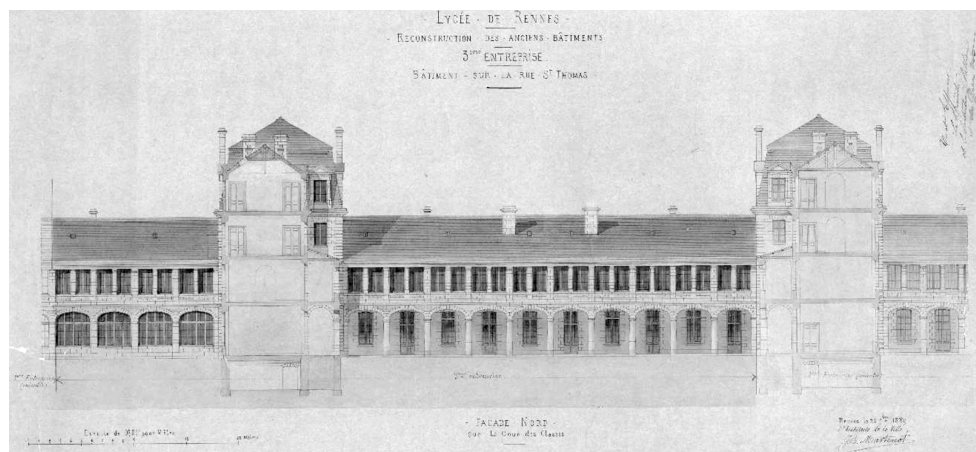
Les ateliers de Dessin d'imitation au 3^{ème} étage du bâtiment ouest de la Cour de la Chapelle : 1) dessin de J-B Martenot (1889) • 2) Plan, Gautier architectes (2002)



Sous les toits

Pendant plus de 75 ans ce furent les salles de classe les plus « hautes » du lycée.

Les deux « salles de dessin d'imitation », ainsi que les désignent les plans réalisés en 1889, avaient, en effet, été aménagées au 3^{ème} et dernier étage, directement sous la toiture. (voir p 7)



En sombre, les bâtiments à construire le long de la rue St Thomas et entre la Cour des Colonnades et celle de la Chapelle (en coupe) lors de la 3^{ème} et dernière phase des travaux (approuvée en novembre 1889 et terminée après 1895). (AMR 2F1 331)

Un choix fort insolite, eu égard à la logique de répartition des espaces qu'applique Jean-Baptiste Martenot au reste de l'édifice.

Dans la « reconstruction des anciens bâtiments » qu'effectue l'architecte de la ville, le rez-de-chaussée et le premier étage étaient, en effet, réservés aux salles de cours (et aux lieux de services) où se cotoyaient externes et internes.

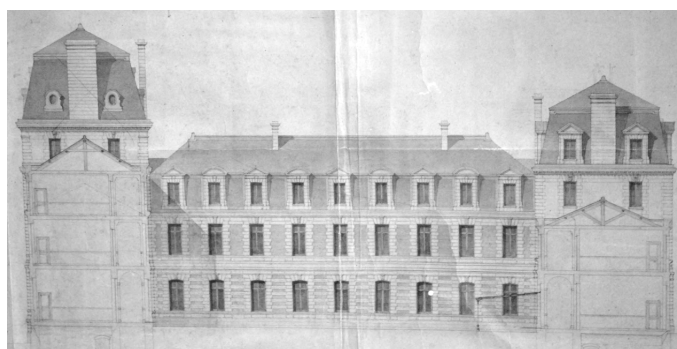
Ces espaces d'enseignement étaient reliés à chaque niveau par des zones de circulation : des colonnades ouvertes sur les cours au rez-de-chaussée que surmontaient, à l'étage, des galeries lumineuses dispensant en second jour un éclairage aux salles de classes.

Dans chacune des quatre ailes de bâtiment qui avaient plus de deux étages, les niveaux supérieurs, réservés à l'internat, abritaient les salles d'étude et les dortoirs. La circulation, plus compartimentée, permettait de cantonner les internes en fonction de leur âge ; la présence d'adultes dans les appartements et les « chambres de maîtres » situés dans les pavillons d'angle assurait une certaine forme de contrôle¹.

L'idée de loger des salles de dessin au dessus des dortoirs au 3^{ème} étage de l'aile qui sépare la Cour de la Chapelle de la Cour des Colonnades² n'était d'ailleurs pas la première idée de Martenot.

C'est ce que montre bien le dessin aquarellé, daté de 1881, acquis en 2005 par le lycée et que l'on peut toujours admirer dans l'actuelle *Salle des Conseils*³. (Ci-contre)

L'aile de bâtiment envisagée à cette date est plus basse. Visibles de l'extérieur par la Cour de la Chapelle, ses deux étages gardent des proportions assez proches de celles du vieux bâtiment qu'ils vont remplacer. Les fenêtres au nombre de neuf par niveau sont encore assez espacées⁴.



Comparer ce projet au bâtiment réalisé (dessin reproduit p 7 ; AMR 2F1329)

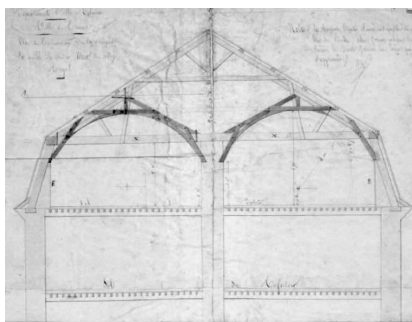
Entre le 30 avril 1881, date de notre dessin, et le 25 novembre 1889, date à laquelle les autorités approuvent la troisième phase de travaux en contresignant les plans de J-B Martenot⁵, ce dernier a dû prendre en compte un certain nombre d'impératifs disciplinaires.

Sa première phase de travaux avait, en effet, détruit les locaux de fortune attribués à la Chimie vers 1870⁶. La nécessité de reloger rapidement cette discipline lui avait inspiré la construction anticipée, rue Saint Thomas, d'un « pavillon de sciences » de trois étages, provisoirement relié au mur Est du vieux lycée par une courte aile d'un étage.

La hauteur de ce pavillon des sciences allait justifier l'ajout d'un étage à l'aile Est de la Cour des Colonnades pour y reloger le *Dessin*. La destruction de la vieille *aile des cuisines*⁷ dans la deuxième phase des travaux⁸ supprimait, en effet, la salle de dessin située dans les combles, au deuxième étage, au dessus du *Petit Réfectoire*.

N'oublions pas que sous un habillage inspiré de l'architecture Louis XIII, Jean-Baptiste Martenot entendait construire un lycée moderne, adapté aux dernières exigences de la pédagogie. Il venait d'en faire la preuve en réalisant les premières « salles de manipulation » scientifiques jamais construites dans tout le Grand Ouest.

Quoi de plus passionnant, pour un architecte, que de créer un espace neuf consacré au noble art du dessin ?



En remplacement du grenier mal éclairé d'antan⁹ (ci-contre, comble de droite), les professeurs de dessin du lycée, finiront par avoir droit –au troisième et dernier étage il est vrai– à deux grands *ateliers* inondés par la lumière des verrières et des fenêtres mansardées. Si l'on ajoute les deux salles confortablement équipées pour le rangement des *modèles* placées à chaque extrémité des ateliers, le « dessin d'imitation » occupe l'étage tout entier ! (Notons que la salle de « dessin graphique » est conçue à part¹⁰).

L'Art devra néanmoins patienter dix longues années !¹¹

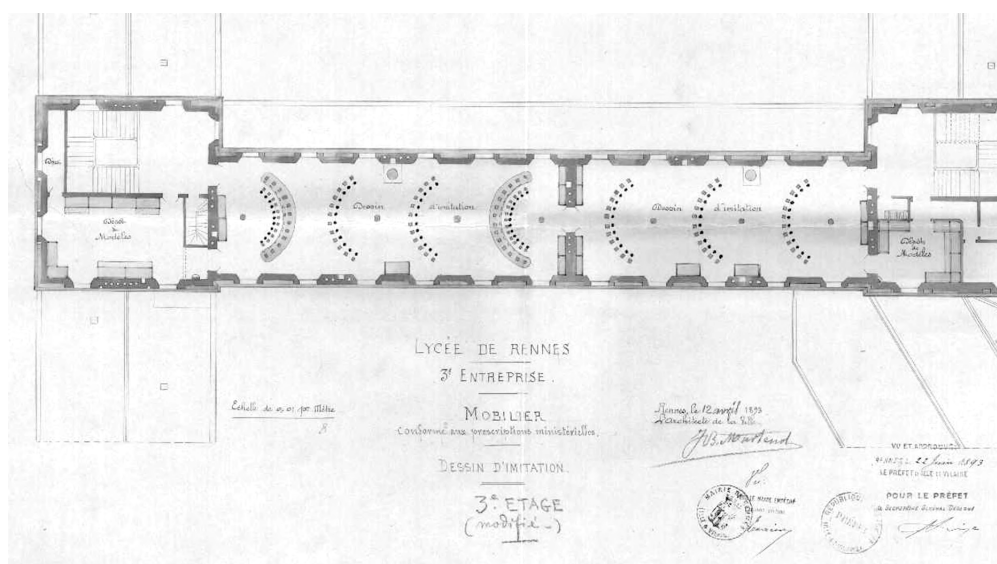
Privés de locaux attitrés, les deux jeunes professeurs nommés en 1888, soit quelques mois avant le démarrage de la 3^{ème} phase des travaux¹², n'ont pas eu un début de carrière des plus faciles.

On a toutefois lieu de penser qu'ils ne sont pas étrangers à la qualité de l'équipement réalisé...

Le premier arrivé est Joseph-Paul Alizard. Né à Langres en septembre 1864, il n'a pas 24 ans quand il débarque le 17 janvier 1888 dans un lycée de Rennes en plein chantier pour y prendre son premier poste. Licencié ès arts, il a obtenu en 1887 le « diplôme des écoles normales », ce qui le classe au niveau supérieur en 1888. Georges Mouret qui arrive au lycée en fin d'année 1888 est également un débutant. Âgé de 25 ans il arrive de Reims, sa ville natale, muni d'un certificat d'aptitude à l'enseignement du dessin, degré supérieur également. L'un et l'autre quitteront Rennes directement pour « un lycée de Paris » ce qui représentait une promotion fulgurante pour des débutants. Nous ignorons la date de départ de Mouret, mais Alizard part le 2 octobre 1894 après avoir bénéficié d'une promotion en décembre 1893¹³. Mal lotis au départ, les voilà promus et mutés dans des lycées prestigieux au moment où s'achèvent les travaux.

Serait-ce la récompense d'une collaboration réussie avec l'architecte de la Ville ?

Dans le nouveau lycée, l'espace dévolu au seul dessin d'imitation est, en effet, particulièrement vaste ; la lumière y est généreuse ; l'agencement de l'équipement (points d'eau, armoires, bureau, tabourets, tables, sellettes pour les modèles, étagères de stockage) pour être « conforme aux prescriptions ministérielles », a nécessité la réalisation de plusieurs plans. Celui que nous reproduisons est, selon toute vraisemblance, le plan définitif¹⁴.



Les premiers professeurs à avoir inauguré les nouvelles « salles de dessin » ont nom Henri Auguste Lamour et Paul Joseph Cathoire. Le premier, bachelier originaire de Roubaix, enseignait au lycée depuis octobre 1892 mais sa nomination ministérielle ne date que de juin 1895. Le second, plus jeune et titulaire du Certificat d'aptitude à l'enseignement du dessin, degré supérieur, est pour sa part installé au lycée en Septembre 1894. Originaire de Saint-Omer, il avait auparavant occupé des postes à Flers et Aurillac¹⁵. La même année, le poste de Maître de travaux graphiques est pris en charge par un débutant, Bachelier es lettres et diplômé de L'Ecole Centrale, François Emile Roche.

Léon Gallet nous a laissé une photo de classe prise en ces lieux, six ans plus tard, en 1900-1901, année où il était en « taupe. »¹⁶. (page suivante)

Il ne semble pas faire chaud dans cette salle que décorent sobrement un cratère et une amphore juchés sur les armoires de chêne sombre. Une douzaine d'élèves prennent la pose, les uns debout, les autres assis sur les tabourets à piétement métallique ; ils entourent une sellette où trône un plâtre (Sénèque ?) et devant laquelle a pris place le professeur. Il s'agit vraisemblablement de Henri Lamour qui avait à l'époque 39 ans. Le personnage à l'air avantageux et dégagé, à droite, pourrait être Paul Cathoire (31 ans).

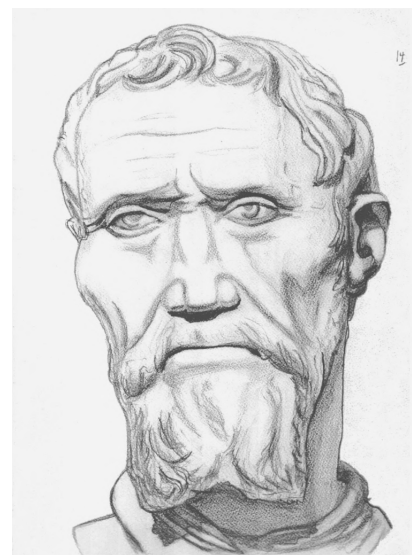


Depuis que cette photo a été prise, une portion de l'atelier nord ainsi que la « salle des modèles » attenante ont été utilisées pour agrandir l'appartement voisin. La seule autre modification notable concerne la séparation entre les deux salles. Celle-ci n'était constituée au départ que d'un seul mur épais, tapissé d'armoires de chaque côté au centre duquel se trouvaient des portes de communication à double battant. Le développement d'activités nouvelles qui se sont substituées progressivement au seul dessin d'imitation a conduit à la création, entre les deux ateliers, d'une petite salle intermédiaire destinée à abriter, entre autres, le four à céramique et le matériel d'imprimerie. La minceur de la cloison indique bien que c'est au détriment de l'atelier sud qu'a été constituée cette petite salle (plan p 7). Les deux belles salles qui subsistent de nos jours sont donc, en réalité, un peu plus petites qu'à l'origine mais n'ont rien perdu de leur cachet initial.

C'est pourquoi nous rêvons d'une rénovation qui respecterait ce patrimoine quasi intact et désormais accessible grâce à un ascenseur. Des salles bien isolées, des verrières équipées de rideaux occultants seraient-elles incompatibles avec le maintien des volets intérieurs et la conservation des grandes armoires ?

Qui sait alors si des élèves, ayant opté pour les arts plastiques, ne viendraient pas à nouveau hanter les ateliers de Martenot ?

A.T.



Y M : dessin d'imitation

¹ Contrôle exercé également au premier étage par le Censeur des Etudes dont les bureaux et logement avaient **vue** au sud, sur la Cour des Colonnes et au nord sur la Cour des Grands.

(Espace rénové de mars à octobre 94, occupé aujourd'hui par des salles d'Histoire-Géographie).

² Martenot dit plus volontiers *Cour des Piles* ou utilise l'ancienne appellation de *Cour des Classes*.

³ Anciennement *Parloir*.

⁴ Noter l'alternance de forme des frontons. Il y aura finalement 11 ouvertures par étage dont une élargie en 1975-76 au rez-de-chaussée, pour constituer un passage pompiers. Passage étroit qui correspond à une volonté de ne pas toucher au rythme de la colonnade de la Cour.

⁵ AMR, 2F1 329

⁶ En raison de la vétusté de la chapelle Saint Thomas, dès l'achèvement du bâtiment sur l'Avenue de la Gare, la physique et la chimie avaient été déménagées, la Physique au 1er étage de l'aile Est de la Cour des Classes et la Chimie dans l'ancienne conciergerie, au chevet de l'église Toussaints. (voir les plans dans l'Echo des Colonnes n° 28, p 11-13 *Le lycée du père Hébert incubateur du père UBU*).

⁷ Les cuisines et réfectoires venaient d'être transférées dans les locaux neufs à l'ouest de la Cour des Grands. (voir Echo des Colonnes n° 24, *Le Lycée côté cuisines*).

⁸ Construction du Petit Collège. (Voir l'Echo des Colonnes n°36)

⁹ Si l'on interprète bien plan et dessin en coupe, une seule fenêtre et sans doute des tabatières !

¹⁰ Sur certains plans, à l'étage en dessous, côté sud.

¹¹ De la destruction du grenier (au plus tard en 1884) à la livraison d'un mobilier commandé en juin 1893 (donc livré au plus tôt en 1894).

¹² 25 novembre 1889

¹³ Source : Registre du Personnel du lycée impérial p 28 (1^{ère} partie) et p 182 (2^{ème} partie).

¹⁴ AMR, 2F12726

¹⁵ Registre du personnel du lycée impérial p30 (1^{ère} partie) et p 188 (2^{ème} partie)

¹⁶ Sur Léon Gallet (1882-1907) voir Jean-Noël Cloarec, Echo des Colonnes n° 17 pp 4, 7 et 9.